

que d'après saint Cyrille le pain et le vin deviennent le corps et le sang du Sauveur, par un véritable changement; nulle part il ne dit que l'eau du Baptême ou l'huile de la Confirmation sont changés au Saint-Esprit(1).

S. Grégoire de Nysse est un autre témoin irrécusable du dogme de la transsubstantiation, bien que les explications qu'il propose au delà des données de la foi ne soient pas sans défaut. Il se demande comment le corps de Jésus-Christ puisse être reçu en entier par chaque communiant, tout en restant entier en lui-même. Pour résoudre le problème, il fait appel à la théorie physiologique de la nutrition: quand le Christ mangeait du pain et buvait du vin, il les assimilait à sa chair et à son sang: "De même que pour nous, quand on voit le pain, on voit en un sens le corps humain, puisque le pain, pénétrant dans le corps, devient le corps lui-même, de même ici le corps qui était le réceptacle de Dieu, puisqu'il se nourrissait de pain, était en un sens identique au pain, la nourriture se transformant, comme on l'a dit, pour prendre la nature du corps." Quelque chose d'analogique se passe pour l'Eucharistie, mais avec une différence caractéristique: "Le changement qui a élevé à la puissance divine le pain transformé dans ce corps, amène ici un résultat pareil. Dans le premier cas, en effet, la grâce du Verbe sanctifiait le corps qui tirait du pain sa substance, et qui en un sens était lui-même du pain, ici, le pain, comme dit l'Apôtre (I Tim. iv, 5). est sanctifié par la parole de Dieu et l'invocation; mais ce n'est pas par la voie de l'aliment qu'il arrive à être le corps du Verbe, il se transforme aussitôt en son corps par la parole, ainsi qu'il a été dit par le Verbe: Ceci est mon corps." Saint Grégoire parle ensuite de l'effet de l'Eucharistie qui est de

(1) Cf. *Dict. apolog. de la foi catholique*, art. *Eucharistie*, tome I, col. 1574. — Un auteur du Ve siècle, Ephrem d'Antioche, et, au IXe siècle, Rabramne établiront également une sorte de parité entre l'Eucharistie et le Baptême, contenant l'un et l'autre une substance sensible et une grâce spirituelle. Mais ce sont là des parités, des analogies qui peuvent donner lieu à de regrettables équivoques. Cf. Lebreton: *Le dogme de la transsubst. et la christologie antiochienne du Ve siècle*, dans le *Compte-rendu du Congrès eucharistique international de Westminster*, pag. 343; — et Schwane, *Hist. des dogmes*, t. V, 4e partie, chap. III, § 127.